

**"SONO" OU "HO VISSUTO" ?
L'EMPLOI DES AUXILIAIRES
AVEC LES VERBES INTRANSITIFS***

La question que nous abordons ici est l'une des plus délicates de la langue italienne : l'enseignant d'italien le sait bien puisque, s'il est d'origine française, il lui arrive parfois d'hésiter sur l'emploi de l'auxiliaire avec tel ou tel autre verbe intransitif et, si l'italien est sa langue maternelle, il est souvent dans l'impossibilité de justifier son choix.

Les grammaires dont peut disposer l'enseignant d'italien ne lui sont que d'un faible secours : certaines passent sous silence ce problème, cependant que d'autres - et non des moindres - se déclarent incapables de donner une règle, même approximative. C'est ainsi que l'on peut lire dans la grammaire de S. Battaglia et V. Pernicone (Torino, Loescher, 1960, 2e édit., p. 287) :

*"Per i tempi composti nella forma attiva dei verbi intransitivi, non si possono dare norme sicure : alcuni prendono **avere**, altri **essere**, e l'insegnamento può venire solo dall'uso, dalla lettura dei buoni scrittori, dalla consultazione del vocabolario".*

* Cet article, paru dans la revue du CIRMI, Aggiornamento n° 2, a fait l'objet d'une étude critique de Mmes Monique Jacquain et Elisabeth Meerts, parue dans le bulletin de la Crusca, sous le titre Problemi di ausiliare : il verbo vivere (1982, p. 228-244). Nous nous proposons d'analyser dans une prochaine publication les résultats auxquels parviennent ces deux auteurs et les postulats méthodologiques - implicites pour la plupart - qui sous-tendent leur étude. Qu'il nous suffise ici de citer leur remarque finale (p. 242) : "La conclusione generale di questo nostro articolo potrà apparire semplicistica : (...) per **vivere** oggi si può scegliere liberamente fra gli ausiliari **essere** e **avere**".

De même, le linguiste Bruno Migliorini déclare dans sa grammaire destinée aux "scuole medie" (1961) :

*"Per i verbi intransitivi, bisogna imparare quale ausiliare essi richiedono, perché alcuni vogliono **essere**, altri **avere**, altri infine possono prendere sia l'uno, si l'altro ausiliare. I buoni vocabolari avvertono per ciascun verbo intransitivo quale ausiliare occorre".*

La difficulté ainsi renvoyée n'est pas pour autant résolue car les dictionnaires des uns et des autres ne répondent pas mieux que les grammaires à notre attente. Vérifier cas par cas quel est l'auxiliaire qui convient peut paraître en effet, devant la faillite des grammaires, une solution sûre : il n'en est rien ! La preuve en est fournie par les deux dictionnaires des verbes intransitifs publiés à ce jour en Italie, celui de Cesare De Titta (1) et celui, plus récent, de Magrī-Sferrazzo (2) qui d'une part sont incomplets et d'autre part sont loin de donner des explications suffisantes. Ainsi, ils ne signalent pas des emplois peu fréquents mais que l'on rencontre tout de même çà et là, comme l'utilisation de **essere** avec **camminare** chez Manzoni ou Panzini :

*"(...) e la faccenda (...) **sarebbe camminata fino alla fine** se Gertrude (...)" Manzoni, (*I Promessi Sposi*).
"Arno e Tevere **sono camminati** insieme per un po' di tempo ; poi si sono separati". Panzini.*

De plus, il ne suffit pas d'indiquer : "con **essere** e con **avere**" pour que l'usager puisse choisir à bon escient. Il faudrait encore expliquer dans quelles conditions on emploie

usato nel significato non comune di 'vivere pienamente', godendo e divertendosi".

S'il en est ainsi, comment peut-on justifier l'emploi de **avere** avec **vivere** dans l'exemple suivant :

*"Avrebbe potuto dire a se stessa, e qualche volta se lo diceva, che in fondo ella **aveva vissuto** sempre a quel modo".*

Tecchi, *Gli egoisti*, Bompiani, 1965, p. 230.

et l'alternance **essere/avere** dans cette phrase du même auteur, un peu plus loin : (3)

*"Non pensava questi affatto all'Italia, all'Europa, ai paesi dov'era nato e **vissuto**, a quelli dove **aveva vissuto** e sofferto Jeanne" (p. 302).*

Dans aucun de ces cas **vivere** n'est employé avec "un significato transitivo" et rien ne permet de penser qu'il a le sens "non comune" de "vivere pienamente, godendo e divertendosi". Pourquoi alors, dans une même phrase, Tecchi est-il passé de **era vissuto** à **aveva vissuto** ? Faut-il y voir une fantaisie de l'auteur ? On reste sans explication.

On est dès lors amené à se tourner vers une linguistique plus théorique qui, à partir de la compréhension du mécanisme, puisse *prévoir* les emplois et non plus seulement les enregistrer et essayer ensuite d'en tirer une explication. La solution est en effet habituellement recherchée dans les verbes, plus exactement encore, dans le *sens* des verbes. De là les classifications habituelles des grammaires en verbes météorologiques, verbes d'existence, de mouvement, etc. De là aussi la nécessité d'aboutir, pour que l'analyse soit exhaustive, à des dictionnaires où tous les verbes sont répertoriés et remis en compagnie de leur ou de leurs auxiliaires. Mais on constate alors que quelque chose a été oublié, qui est le critère auquel répond - pour *chaque* verbe - l'emploi de **essere** ou de **avere**. Tant qu'on ne sait pas à quoi répond l'emploi de **essere** ou celui de **avere**, on est dans l'impossibilité de donner une explication valable, non seulement des conditions d'emploi, mais, plus encore, des effets de sens produits par un auxiliaire ou par l'autre. Plutôt que de

considérer les verbes intransitifs dans leur ensemble, il est donc préférable de commencer par analyser le mécanisme de l'auxiliarité. La linguistique systématique qui étudie le fonctionnement des systèmes de langue, nous paraît la plus apte à nous aider dans cette tâche.

Prenons le cas le plus simple :

entro → *sono entrato*, en face de
mangio → *ho mangiato*

On constate qu'à la forme simple, les deux verbes sont identiques quant à la voix : voix active pour *entro* et voix passive pour *mangio*, ce qui signifie que je (sujet) entreprends l'action d'entrer ou de manger quand je le veux et comme je le veux. Mais les deux actions m'apparaissent tout de suite différentes, si je peux continuer à manger suivant mon désir, je ne peux en revanche continuer à entrer comme je l'entends. L'action d'entrer est en quelque sorte programmée ; je suis libre de commencer à franchir le seuil, mais une fois celui-ci franchi, je ne peux plus continuer à entrer : *je suis dedans*. Si je voulais continuer à entrer comme je continue à manger, il faudrait que je ressorte, c'est-à-dire que je me mette dans les mêmes conditions qu'au départ, ce qui n'est pas nécessaire pour l'action de manger. Ainsi, après avoir commencé *activement* l'action d'entrer, je me retrouve, lorsque l'action s'achève avec *entré*, dans une position de passivité : l'action s'est terminée sans que je l'aie voulu. C'est ce que traduit l'auxiliaire de passivité **essere**. La limite contenue dans le verbe a imposé la transformation de l'activité initiale du sujet en passivité.

Cette limite inscrite dans *entrare* l'est aussi dans tous les autres verbes régulièrement conjugués avec **essere** : *uscire*, l'opposé de *entrare*, *nascere* et *morire*, *andare* et *venire*, *arrivare* et *partire*, etc... qui forment souvent couple, l'un indiquant l'approche ou le franchissement de la limite dans un sens, l'autre dans l'autre.

Le cas des verbes qui font alterner **essere** et **avere** est identique, avec cette seule différence que ces verbes n'incluent pas en eux-mêmes de limite - l'activité de la forme simple se continue donc avec l'auxiliaire d'activité **avere** à la forme composée -, mais ils peuvent en recevoir

une discursivement. Dans ce cas, le sujet parlant (ou l'auteur) a conçu le verbe avec une limite d'activité que le contexte explicite généralement et qu'atteste l'emploi de l'auxiliaire **essere**.

En principe, tous les verbes italiens sont susceptibles de recevoir une limite d'activité ; certains d'entre eux requièrent cependant pour cela des conditions très particulières, ce qui permet d'expliquer les deux exemples cités plus haut de **camminare** avec **essere**. Nul ne peut en effet imaginer tous les cas d'emplois possibles d'un verbe comme, pour **camminare**, l'emploi de *camminare fino alla fine* appliqué à *una faccenda* ou celui de *camminare per un po' di tempo (fino a separarsi)* à propos de deux fleuves. Dans ces deux exemples, l'idée de limite est très nettement indiquée dans le contexte : elle amène tout naturellement l'auxiliaire **essere** alors qu'habituellement, dans plus de 99 % des cas, **camminare** se présente comme un verbe ouvert, sans terme prévu d'avance. De là l'erreur que font même les auteurs de dictionnaires des verbes intransitifs en considérant **camminare** en soi, en dehors de toute condition favorisant l'emploi de **essere**.

Le cas de **vivere** que nous allons examiner maintenant plus en détail est le cas typique d'une alternance comportant des effets de sens très délicats mais qu'il est possible de saisir et d'expliquer à la lumière des remarques théoriques qui précèdent. C'est pourquoi nous l'avons choisi comme exemple.

Il faut tout d'abord exclure les cas où **vivere** se comporte comme un verbe transitif, c'est-à-dire tous les cas où il a un complément d'objet direct et où il ne peut par conséquent se conjuguer, comme tous les verbes transitifs, qu'avec l'auxiliaire **avere**. Ainsi, dans les deux exemples suivants :

"Annata strana, ricca (...) Potrebbe essere la più importante annata che hai vissuto"

(Pavese, *Il mestiere di vivere*, p. 302)

"Da quel momento, fu come se avesse visto e vissuto lui tutte le cose che Berto gli raccontò",

Il serait impossible de substituer **essere** à **avere**, seul auxiliaire possible avec les verbes transitifs.

Mais ces cas de non-alternance ne représentent qu'environ 10 % de l'ensemble des occurrences de **vivere** avec un auxiliaire. Les autres emplois se répartissent à peu près également entre **essere vissuto** et **avere vissuto**, selon que le

modo" (Tecchi, *Gli egoisti*, Bompiani, 1965, p. 230).

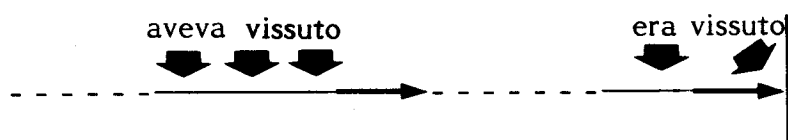
Ici, l'idée d'un terme est récusée puisque la personne continue de vivre comme elle a vécu jusque là. On remarquera l'importance de la proposition incidente "e qualche volta se lo diceva" qui efface toute référence à une limite dans le temps : à chaque instant, la personne a "vissuto a quel modo" et elle peut continuer à le faire indéfiniment, le verbe "vivere a quel modo" n'ayant reçu aucune limite à son déroulement.

Le même auxiliaire **avere** s'est imposé à Cassola dans la phrase :

"*Si era trasferito in Toscana ormai da alcuni anni, e qui aveva vissuto*" (Cassola, *Fausto e Anna*, p. 5)

Aucune allusion n'est faite à une limitation de l'action "vivere in Toscana" qui peut se prolonger dans le futur sans rencontrer un terme quelconque. En revanche, si l'intention de l'auteur avait été de raconter la vie de son personnage par tranches bien délimitées, dans des régions différentes, il aurait pu écrire une phrase comme celle-ci : "*Si era trasferito in Toscana alcuni anni prima e li era vissuto per un po' di tempo ... Poi...*"

Selon la visée de son discours, chaque italien a donc le choix pour l'intransitif **vivere** entre l'auxiliaire **avere** indiquant une activité qui n'a reçu aucune entrave et l'auxiliaire **essere** qui s'impose lorsque le verbe est conçu comme limité dans son déroulement. Cette alternance pourrait se résumer dans le schéma très simple que voici :



Il faut donc s'attendre à ce que tout verbe qui évoque, à proximité de **vivere**, une étape de la vie - par exemple *nascere, morire, partire, crescere, passare*, etc... -

suscite aussitôt l'idée de limite et, à sa suite, l'emploi de l'auxiliaire **essere** avec **vissuto**. Les exemples qui illustrent ce fait sont assez fréquents :

- 1) "Te lo sei mai chiesto dove è **nata** Laide, in che ambiente è **cresciuta**, fra che gente è **vissuta** ..." (Buzzati, *Un amore* p. 256).

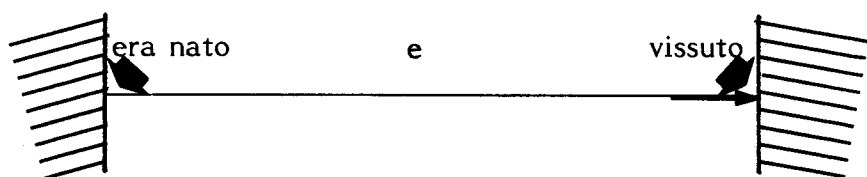
Le simple fait de poser la question suggère que maintenant Laide n'est vraisemblablement plus la même, que l'action "vivere fra (quella) gente" est révolue. De plus, la phrase suit les différentes étapes de la vie (è **nata**, è **cresciuta**, è **vissuta**) qui conduisent tout naturellement au terme de l'existence que Laida a menée antérieurement.

- 2) "Quella (città) dov'era **nata**, dov'era **vissuta** fino all'anno prima ?" (Cassola, *Storia di Ada*, p. 40).

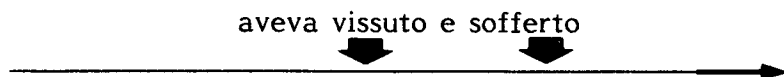
L'action de "vivere" représente ici une période de vie qui a eu un début (*era nata*) et une fin (*fino all'anno prima*) : l'utilisation de l'auxiliaire **avere** serait mal venue dans ce cas.

2) *Uci puzia di cimb'era... in qual*

lieu à tel ou tel autre endroit. Le verbe **vivere** n'est pas alors conçu dans son déroulement, mais réduit à une action bien délimitée, presque ponctuelle, comme celle de naître. Par contre, dans le deuxième cas, lorsqu'il parle de Jeanne, de sa vie et de ses souffrances, il veut surtout rendre la qualité de cette vie, ce qui l'amène à utiliser l'auxiliaire propre à rendre le déroulement du verbe, non ses limites. D'où l'alternance, à si peu de distance, des deux auxiliaires. Mais on voit aussi que le contexte est très révélateur : **vivere** conjugué avec **essere** est à proximité d'un verbe exprimant une idée de limite,



tandis que **vivere** conjugué avec **avere** s'accommode fort bien du verbe **soffrire**, lui aussi en rapport avec la durée.



Comme on peut le voir, il est difficile de parler de "fantaisie" devant de telles alternances : il s'agit simplement du fonctionnement normal de la langue italienne, tellement normal qu'il est vraisemblable que les auteurs de ces phrases, pris par ce qu'ils voulaient dire ou par des problèmes plus généraux de style, ne se sont pas rendu compte de tous les moyens linguistiques qu'ils mettaient en oeuvre pour y parvenir.

Tous les verbes intransitifs qui présentent l'alternance d'auxiliaire sont loin d'offrir autant de subtilités que celui que nous venons d'analyser. Ainsi, *correre* prend **essere** quand

il signifie "courir (= accourir) quelque part" (*Sono corso dal medico, in piazza, a trovarlo, etc...*) et **avere** en l'absence d'un terme (*ho corso tutta la mattina, etc...*) De même *saltare, volare, balzare, etc...*. Les verbes du type de *piovere, nevicare, etc...* se conjuguent avec **essere** si l'action est conçue comme vraiment achevée (cas le plus fréquent, ex. *è piovuto ieri, etc.*) ; si, au contraire, elle s'est prolongée ou est susceptible de recommencer, l'auxiliaire **avere** s'impose (ex. *ha piovuto tutta la notte, ha piovuto cinque minuti fa... e sta ancora per piovere*). On constate donc que le même mécanisme est chaque fois en jeu, même s'il subit des adaptations suivant les verbes auxquels il s'applique.

Que peut dès lors faire le professeur d'italien devant de tels emplois comportant des nuances parfois assez délicates, mais qui sont néanmoins inhérentes à la langue qu'il est chargé d'enseigner ?

Il doit d'abord bien comprendre le mécanisme de façon à le faire fonctionner aussi parfaitement que possible et à pouvoir l'expliquer en connaissance de cause. Il offrira ainsi un meilleur modèle à ses élèves et pourra corriger leurs fautes avec plus d'à-propos en justifiant ses corrections. De plus, ses explications de texte tireront nécessairement bénéfice de sa connaissance du mécanisme.

L'enseignant doit ensuite s'appuyer sur la connaissance intuitive que les élèves de langue française possèdent déjà d'un mécanisme plus limité, mais assez proche de celui que nous venons d'analyser. On dit en effet en français : *il est disparu* (définitivement, limite atteinte) *mais il a disparu* (provisoirement). De même, et de manière tout aussi subtile - sinon plus - qu'en italien : *ce livre est* ou *a paru l'année passée, chez tel éditeur, etc...*

Comme on le voit, les subtilités ne sont pas l'apanage de la seule langue italienne, mais peut-être faut-il être amené à enseigner ou à apprendre pour s'en rendre compte.

Alvaro ROCCHETTI

(Séance du 19 mars 1975)

NOTES

- (1) De Titta (Cesare), **Grammatica italiana per uso delle scuole medie** aggiornata e corredata del dizionarietto dei verbi intransitivi, a cura di Silvio Luciano, Lanciano, Carabba, 1947.
- (2) Magri (Domenico) - Sferrazzo (Antonino), **Verbi intransitivi italiani con i loro ausiliari** Dizionarietto, Firenze, Le Monnier 1963, 65 p.
- (3) Je remercie Mme Jacqueline Brunet ainsi que ses élèves des Universités de Lyon et de Vincennes pour les nombreux cas d'emploi de **essere** ou de **avere vissuto** qu'elle m'a signalés et qu'elle m'a permis d'analyser ici.